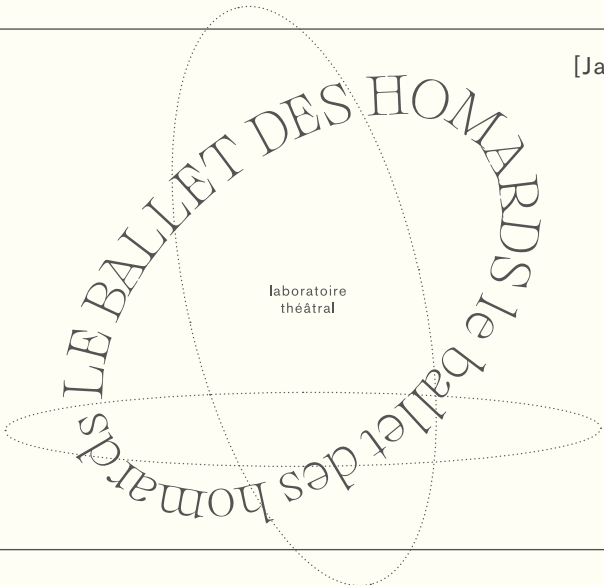




LE BALLET DES HOMARDS

laboratoire
théâtral



L'ORDRE DES CHOSES

ÉQUIPE

Écriture et mise en scène :

Joseph Hussenot & Elisa Seigneur-Guerrini

Comédien.ne.s :

Ruben Badinter, Marceau Ebersolt, Alix Henzelin, Éléonore Lenne, Adèle Marini, Enzo Monchazou

Conception sonore :

Arthur Dupuy

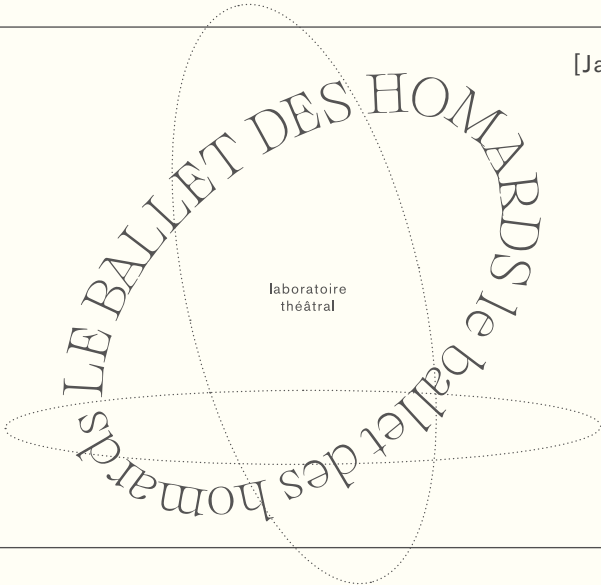
Équipe technique :

- Création sonore : Arthur Dupuy
- Création lumière : Rose Bienvenu
- Scénographie : Eloïse Baudry



Avec le soutien de
La Colline — Théâtre National
Théâtre des quartiers d'Ivry
— CDN du Val-de-Marne
et de La Ferme de Villefavard
en Limousin





LA COMPAGNIE

NOTRE COMPAGNIE EST UNE PAGE BLANCHE.

Un grenier dans lequel sommeille, sous une couche de poussière déposée par nos âges grandissants, les souvenirs d'un monde que nous n'avons jamais connu. Un temple où ressusciter l'utopie perdue, non celle d'un ailleurs ou d'un après, mais celle d'un présent à jamais sacré, chéri et choyé. Et pour cela, raconté. Parce que l'imaginaire est politique, nous rêvons cet espace comme un lieu de résistance aux histoires qui nous enferment. Celles des adultes. Celles des hommes. Celles du pouvoir. De l'Empire matériel, comptable, quantifiable, dans lequel nous sommes plongé·e·s.

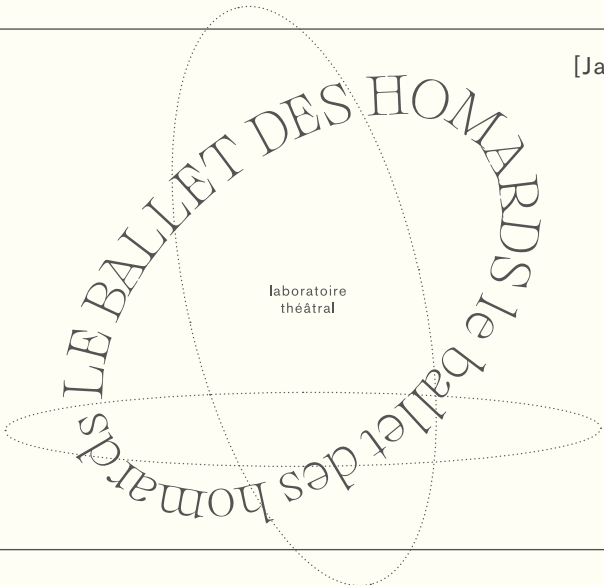
NOUS RÊVONS D'UN CARNAVAL ÉTERNEL.

Un pont entre notre vie terrestre et les autres, toutes les autres, l'infinité d'autres vies que nous gardons secrètes dans le creux de nos existences. Nous rêvons d'un langage qui serait à la jointure des mondes. Un langage qui sait dire ce qu'on ne sait pas dire, qui comble le creux, l'écart, le fossé entre ce dont on rêve et ce qui est. Nous rêvons de **créer des passages**, de découvrir des souterrains, des voies aériennes jamais empruntées. Contourner ce qu'on croit connaître par cœur, révéler les nouvelles brèches, les failles et les forces cachées. Une archéologie des mystères.

CETTE COMPAGNIE EST UN LABORATOIRE.

Elle est un nouvel alphabet, un refuge, une oasis, l'ombre d'un arbre en été, une grotte au creux de la montagne. Elle est une rive, depuis laquelle nous observons l'eau ondoyer, s'écraser, aller et venir, toujours changeante, impermanente. Elle est un mouvement libérateur. Elle est le fond de l'océan dont on ne connaît rien encore. Elle est le creux de la vague, la suspension avant la chute, le ciel lourd avant l'orage.





Cette compagnie a été créée en mars 2024, après plus d'un an de travail sur ce premier projet. Elle est implantée à Meudon, dans le 92, ville dans laquelle nous avons tous·te les deux grandi. Nous en sommes les directeur et directrice artistiques. Mais nous avons à cœur que cette compagnie nous permette de rassembler des artistes et technicien·ne·s, et de créer un collectif de travail soudé et divers.



ELISA SEIGNEUR-GUERRINI

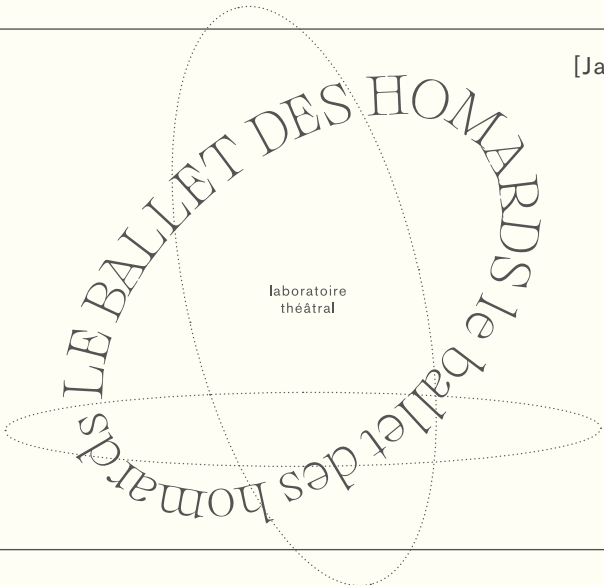
Autrice et metteuse en scène, elle se forme d'abord à l'université avec une licence de littérature et d'histoire de l'art, puis un master d'écritures théâtrales. Pendant ses études, elle fait différents stages. Elle est notamment chargée du suivi du texte sur le spectacle Fauves de Wajdi Mouawad à La Colline, et stagiaire à la mise en scène sur La Dame Blanche, opéra mis en scène par Pauline Bureau à l'Opéra-Comique.

En 2020, elle intègre une formation de comédienne aux Enfants de la Comédie, où elle écrit ses premiers textes de théâtre, et fait des rencontres essentielles comme Yumi Fujimori, Arnaud Churin, Jérôme Bidaux, le collectif BAJOUR, Laurent Cazanave... En 2024, elle co-fonde Le Ballet des Homards et entame la création d'un premier spectacle.

JOSEPH HUSSENOT

Auteur, metteur en scène et acteur, façonné par ses rencontres avec Yumi Fujimori, Jean-Christophe Dollet, Wajdi Mouawad, Arnaud Churin, Jérôme Bidaux, le Collectif Bajour, Valentina Carrasco et tous·tes les autres. Il écrit L'Enfant des Fous, son premier spectacle en 2021, qui joue une semaine au Théâtre de l'Opprimée à Paris avant d'être interrompu par le covid. Son deuxième spectacle, CAR, créé à l'occasion du festival des 48h au Sel à Sèvres, sera l'objet d'une adaptation cinématographique accompagnée par Le Hangar Production, qui verra le jour en 2025.





POINT DE DÉPART

Au commencement de notre recherche, il y a bientôt deux ans, un constat s’est posé : **nous n’avons plus de récit commun**. Nous ne savons pas nommer une histoire partagée, ancrée dans notre intimité. Une histoire qui nous élèverait. Nous n’avons pas de langage commun qui pourrait dire le monde et le rêver d’une seule et même voix.

Nous avons toujours vécu côte à côte.
Nous avons toujours fait partie de la même réalité.
Les histoires qui nous ont bercé·e·s sont les mêmes.
Et pourtant...

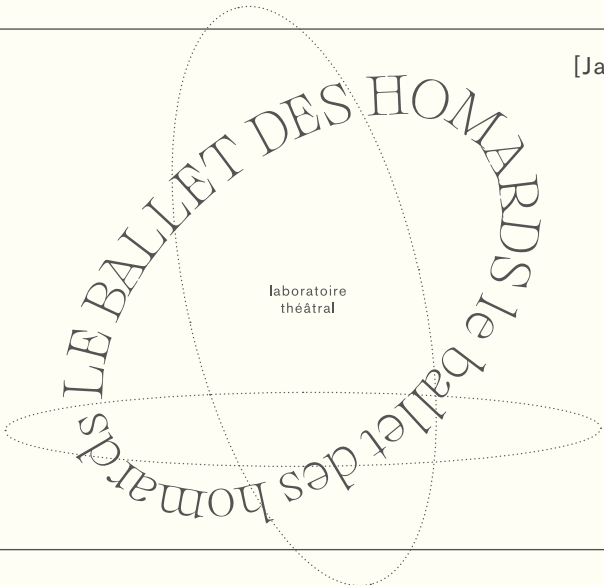
Dans notre réalité, où tout est devenu quantifiable, calculable et rationnel, nous avons la sensation que **l’imaginaire ne fait plus office de socle**. Que nous n’avons, sous les pieds, plus rien pour rebondir. Que nous sommes ancré·e·s quelque part et que devant nous se dessinent des réponses que nous n’avons pas choisies, qui ne laissent de place à aucun rêve, tant elles sont froides et factuelles. Les pieds collés au béton, dans une horizontalité incompréhensible, à l’horizon obstrué. Sans ailleurs.

Ce qui nous sauve, ce qui nous élève, c’est cette envie de raconter des histoires. De retrouver, quelque part, de quoi être ensemble. De commun, nous avons ce désir de fabriquer ce de quoi nous avons eu la sensation d’être privé·e·s. Un pont. Un chemin. Un accès à une forme de transcendance. De commun, nous avons le théâtre. Il est l’espace de notre réflexion, et notre moyen nécessaire de communication avec le dehors. Et si la décision de faire du théâtre aujourd’hui est importante, elle est aussi la meilleure solution que nous ayons pour appréhender et exprimer les réalités qui nous traversent.

Nous rêvons d’un théâtre populaire, fait de corps, d’intime, de fête et de verres levés vers le ciel. Un théâtre humain, à l’image

de ce que nous avons à cœur de préserver au creux de nous. Un théâtre pour réunir et rêver des formes différentes dans des lieux nouveaux. Un théâtre désintéressé, que nous fabriquons avec l’excitation enfantine de l’imagination et du jeu. Un théâtre qui soit un pont entre le monde que nous habitons et celui que nous avons oublié. Un théâtre heureux, dans lequel la pensée est dépassée par la vitalité. **Un théâtre vivant.**





ÉTAT DES LIEUX DRAMATURGIQUE

Ce spectacle est né du désir de questionner le rapport entre Récits et Pouvoir.

Nous vivons dans une société où les rapports de domination sont multiples. Où l’on nous raconte en permanence que le Progrès et la Croissance sont les nouvelles figures qui nous fédèrent. Où le plus grand récit que l’on nous fait est celui de la réussite, de la richesse, du capital. Nous vivons dans une réalité où tout se quantifie, se compte, vaut quelque chose. Où plus rien n’est gratuit, où l’imaginaire ne fait plus office de socle, où rêver est une perte de temps et de productivité. Pour tenter de comprendre comment nous en sommes arrivé·e·s là, **il nous a semblé nécessaire de retourner à la source, aux racines de cet Empire.**

La religion catholique organisée par l’Église Romaine est le récit fondateur de notre civilisation. Même après la séparation de l’Église et de l’État, même après les différents moments de sécularisations, même après le recul de la croyance catholique dans notre société, les fondements politiques et moraux qui en dé-

coulent sont toujours imprégnés de sa substance.

Elle a été, pour l’Empire Romain, un outil de domination, un moyen de contrôler des peuples jusqu’alors autonomes. L’Église Romaine a choisi de faire du récit de la religion catholique un récit de domination et d’injonctions, propagé par des guerres et des croisades.

Ce qui nous inspire dans cette histoire, ce sont les gnostiques, puis les manichéens, puis les cathares, toutes ces communautés que le Pouvoir a qualifié d’hérétiques, qui ont tenté de résister, malgré toute la barbarie déployée par Rome pour imposer son récit officiel, en proposant un contre-récit.

Ce contre-récit défendait la parole de Jésus, une parole spirituelle et libératrice, présentant Jésus comme un “frère en secret”. Une parole dont le seul objectif était de nous relier les un·e·s aux autres, dans l’amour et le respect, dans l’égalité entre les hommes et les femmes, dans la liberté de croire individuellement et de protéger la part de divin sommeillant en chacun·e de nous. **Pour elles et eux,**

notre puissance réside dans notre capacité à nous libérer par la connaissance, à trouver un accès à un espace de paix, un paradis intérieur, à considérer le divin en l’autre, et à le respecter pour cela.

Nous trouvons, dans le récit gnostique, des échos très actuels, qui nous parlent, nécessairement. Comme dirait Phillip K. Dick dans *S/VA*, « **L’Empire n’a jamais pris fin** ». Et la multiplicité des luttes politiques et sociales que nous vivons aujourd’hui nous le rappelle constamment.

L’idée que nous nous faisons d’un théâtre en lutte réside dans la vitalité qu’il exprime. La célébration et la joie avec laquelle il aborde ces questions éminemment politiques.

Alors, le Carnaval, dans son essence, nous est apparu comme un moyen puissant d’inverser les rapports de dominations et les enjeux de pouvoir. Aux origines, cette fête initialement païenne prône un retour à la liberté. Le temps d’une semaine, l’esclave devient roi, le roi, esclave, le

monde se retourne. Cette fête revêt pour nous un aspect profondément gnostique, dans ce désir de retrouver, pendant un temps donné, un Âge d’Or où tout le monde serait libre, et où tout serait permis.

Le Carnaval nous apparait alors comme un point de départ esthétique fort. Parce que le grotesque se manifeste à travers son essence, c’est dans une esthétique carnavalesque que nous ancrons notre récit, et notre travail. Utiliser ces ressorts, c’est convoquer ce qu’il y a de proprement théâtral dans cette fête : les masques, les marionnettes, l’animalité des corps et des enjeux.

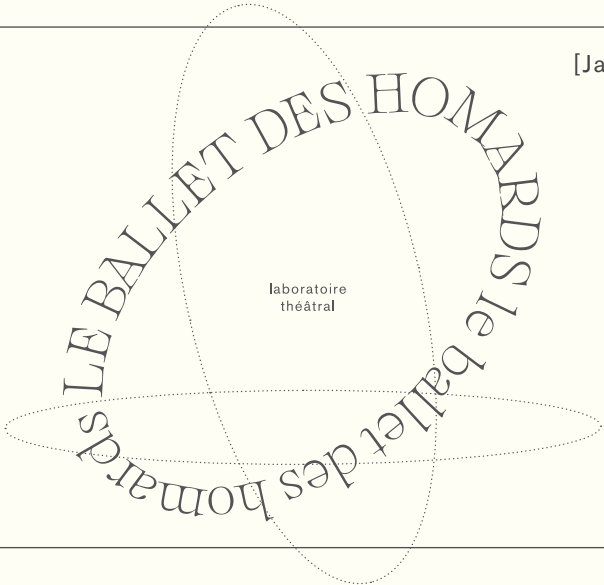
Voilà tout ce qui infuse dans notre histoire. À partir de tout cela, **nous inventons un monde.** Un royaume démocratique, une cité entourée de prés et de champs, et d’une forêt dans laquelle personne ne se rend jamais. Un endroit où la raison l’a emporté sur les croyances, où Darwin est érigé en sauveur de toute l’humanité, où tous et toutes vivent selon l’Ordre des Choses. Un royaume dirigé par une famille pluri-générationnelle, la famille

Majesté, composée du Roi et de l’Enfant. L’Enfant, à la naissance mystérieuse, qui n’est étrangement soumis à aucun ordre. Voire même, au désordre.

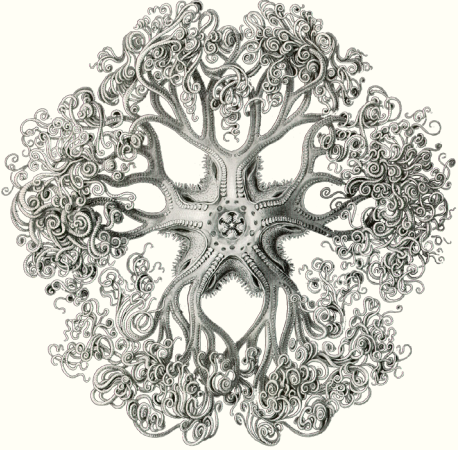
Nous voulons créer un monde fictionnel, dans lequel références historiques et fantasmées se mêlent, pour brouiller notre rapport à la réalité. **Ce projet est une ode à la libération.** Celle des peuples, d’abord. Mais surtout, celle intime. Celle qui invite à un retour, au souvenir d’un Âge d’Or où les humain·e·s étaient libéré·e·s des vices du Pouvoir. Où toutes et tous, nous étions libres d’écrire le récit de notre vie.

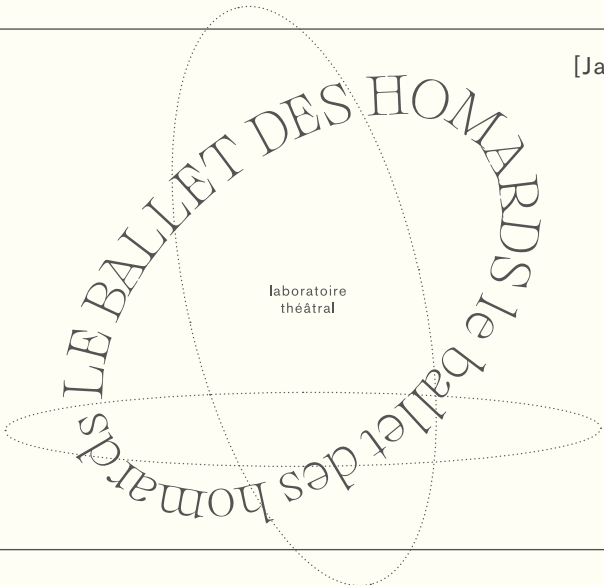
Ce spectacle est un monde qui met en jeu le récit commun. Une lutte pour retrouver du sens.

Un voyage intérieur, en quête d’une révélation.



ÉTAT DES LIEUX DRAMATURGIQUE

<p>Extrait de texte [en écriture]:</p> <p>ALCOFRIBAS : Vient souvent ici, votre Roi ? Se saouler comme si de rien n'était ?</p> <p>JEANNE COMMENT : Tout le monde à le droit de s'amuser.</p> <p>— Tout le monde oui ! — Santé !</p> <p>LE CHŒUR : Santé !</p> <p>ALCOFRIBAS : J'imagine que si la rumeur se répandait...</p> <p>JEANNE : Qui croirait une poignée d'alcooliques ?</p> <p>— Personne ! — Ahahah, Santé !</p> <p>ALCOFRIBAS : Santé. Un Roi dans une taverne. Quand même.</p> <p>— Z'êtes pas d'ici vous.</p> <p>ALCOFRIBAS : Je viens de Paris.</p> <p>— Ah Paris ! — ahahahahah — C'est pas Paris ici monsieur ! — Chez nous, le Roi est un homme comme les autres.</p> <p>ALCOFRIBAS : Avec la tempête qui s'annonce, descendre dans l'froid... Il ferait mieux de rester bien au chaud, dans son grand château. Devant un bon programme télé, une comédie romantique. Avec du popcorn pour profiter du spectacle, main dans</p>	<p>la main sous la couette avec celle qu'il aime.</p> <p><i>Tout le monde s'arrête, le dévisage.</i></p> <p>ALCOFRIBAS : Qu'est-ce j'ai dit ?</p> <p>— Non... — Euh... — Rien... — C'est... — Rien...</p> <p>ALCOFRIBAS : Quoi ? Quoi ?</p> <p>— C'est que... — Comprenez... — Bon... — Commeuh...</p> <p>ALCOFRIBAS : Quoi ??? Il aime pas les comédies romantiques ?</p> <p>— Pas vraiment... — C'est plutôt... — Comprenez bien... — C'est pas...</p> <p>ALCOFRIBAS : Quoi ?!</p> <p>JEANNE COMMENT : Il a pas d'femme.</p> <p>LE CHŒUR : Oh !</p> <p>ALCOFRIBAS : Comment ça, pas d'femme ?</p> <p>JEANNE COMMENT : Elle est morte.</p> <p>— Morte, morte, elle est pas morte, elle a juste — Disparu !</p>	<p>JEANNE COMMENT : Disparu, morte, c'est la même chose. Taisez vous maintenant.</p> <p>ALCOFRIBAS : Qu'est ce qui s'est passé ?</p> <p>JEANNE COMMENT : On n'en sait rien. On raconte qu'elle était folle.</p> <p>ALCOFRIBAS : C'est pas une raison pour disparaître.</p> <p>JEANNE COMMENT : Le fait est qu'il connaît un chagrin d'amour sans précédent. Il refuse toute proximité avec les femmes depuis.</p> <p>— C'est pas faute d'avoir essayé !</p> <p>ALCOFRIBAS : J'comprend mieux pourquoi il se noie dans l'alcool maintenant.</p> <p>JEANNE COMMENT : Il se noie pas, il s'amuse. Santé.</p> 	<p>Extrait de texte [en écriture]:</p> <p>CLAUDE : Vous aimez jouer, alors jouons Jeune Majesté. Regardez par la fenêtre. Que voyez vous ?</p> <p>L'ENFANT : Mmmh... Alors...</p> <p>CLAUDE : Allez-y, ne soyez pas timide.</p> <p>L'ENFANT : Et bien, il y a Paulette, mon âne, qui perd la tête à cause des vautours. Elle est jalouse, comprenez, elle rêve de voler mais ses sabots en plombs l'en empêchent. Je lui ai promis de lui construire un...</p> <p>CLAUDE : Quoi d'autre ?</p> <p>L'ENFANT : Euh... Il y a les pigeons sur la muraille, qui gardent le château. Savez, tout le monde regardent les nuages en ce moment, à cause de la tempête, mais personne ne les connaît aussi bien qu'eux. Ce sont des spécialistes. Un jour, l'un d'eux m'a invité à prendre le thé, et...</p> <p>CLAUDE : Quoi d'autre ?</p> <p>L'ENFANT : Je sais pas... Quand je regarde par la fenêtre, j'ai souvent l'impression de regarder dans le vide.</p> <p>CLAUDE : Le vide. Très bien. à mon tour maintenant. Je vais vous dire, Jeune Majesté, ce que je vois, moi, par cette fenêtre. Ecoutez-moi attentivement. D'ici, nous pouvons voir la structure de la cité, et son organisation méthodique pensée par les meilleurs urbanistes du pays. Ses murailles, construites il y a des siècles, qui nous protègent des multi-</p>	<p>ples dangers qui nous guettent. La basse ville et ses habitations, découpée en espaces individuels respectables, composés d'une maisonnette et d'un jardinet. Ensuite, le centre ville et ses commerces, surplombé par les murailles intérieures qui entourent le château. Et là, à nos pieds, notre Jardinier, qui taille nos haies et nos parterres de fleurs, "à la française", grande tradition qui nous est chère. Faites-lui coucou.</p> <p><i>L'Enfant et Claude font coucou de la main.</i></p> <p>CLAUDE : Coucou, Jardinier, Coucou. Il est idiot mais il taille bien, c'est l'essentiel pour un jardinier.</p> <p>L'Enfant : L'essentiel oui.</p>
[page 6]				



OÙ EN SOMMES-NOUS ?



Depuis le début de notre travail ensemble, en février 2023, nous faisons des recherches, nous récoltons de la matière, nous tentons de faire des ponts entre les différents sujets qui se lient dans nos imaginaires et qui nous mettent en mouvement. Après de nombreuses lectures, écoutes, visionnages, réflexions, nous avons ressenti le besoin de confronter cette matière au plateau.

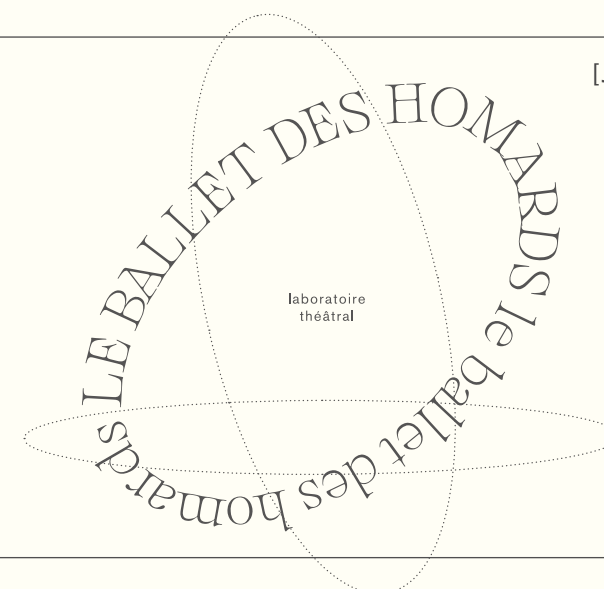
En décembre 2023, nous avons proposé un **laboratoire** à la **deuxième promotion de la Jeune Troupe du Théâtre National de La Colline**. Nous avons travaillé pendant une semaine avec elles et eux, à partir de réflexions et de textes choisis. Le travail reposait essentiellement sur des temps d'improvisations collectives, des travaux d'écriture autour des récits cosmogoniques et beaucoup de discussions autour de ces sujets.

Le travail avec la Jeune Troupe nous a permis d'identifier ce qui faisait théâtre au sein de la matière que nous avons, d'écarter certaines idées, et a confirmé une bonne partie de nos intuitions. Cette semaine nous a aussi permis de créer le groupe qui existe toujours aujourd'hui, et qui nous réunit tous.tes les huit autour de ce projet. **En mars 2024,** nous avons travaillé tous les deux une semaine à **Cromot, Maison d'artistes et de production** située dans le 9ème arrondissement à Paris, pour une **première résidence d'écriture**. Cette résidence a été l'occasion de mettre en commun ce que nous avons tous.te les deux rêvé, chacun.e de notre côté, après la Colline. Elle nous a permis de tirer les premiers fils de l'histoire que nous voulons raconter.

Un **deuxième temps de laboratoire** a eu lieu **du 1^{er} au 5 juillet 2024** au **Théâtre des Quartiers d'Ivry — Centre Dramatique National du Val de Marne**. Nous y avons exploré plus en profondeur nos intuitions d'écriture, et précisé un cadre narratif et dramaturgique clair. Les premiers personnages sont apparus au plateau, dans un travail de corps, de clown et d'improvisation.

Du **5 au 11 octobre 2024,** nous avons été en résidence à **La Ferme de Villefavard en Limousin**. Nous avons continué l'exploration des personnages, des corps, et avons commencé à lire les premières scènes écrites.

Une prochaine résidence est prévue du **3 au 8 mars au Moulin de l'Hydre**. Celle-ci nous permettra de préparer une lecture que nous présenterons la semaine suivante à **Cromot**. **Deux semaines de répétitions** sont prévues en **septembre 2025**, pour commencer le travail de mise en scène. Nous sommes activement à la **recherche d'un espace équipé techniquement** pour travailler **deux semaines en octobre ou novembre 2025**, afin de finaliser le spectacle et de pouvoir le créer à l'automne.



NOTRE FORÊT

Notre travail découle de **recherches très théoriques**, et de la matière riche que nous avons accumulée. **De nombreux textes** ont été essentiels pour nous dans ce travail préparatoire. Les Actes de Pilates [ou Évangile de Nicodème], comme de nombreux textes apocryphes, le travail de Mikhaïl Bakhtine autour du Carnaval, les exégèses de Pacôme Thiellement, la bibliothèque de Nag Hammadi, la Bible, le décret du 18 floréal de l'an II [1794] ; mais aussi les livres de François Rabelais, Du trop de réalité d'Annie Le Brun, L'Évangile selon Jésus-Christ de José Saramago, les romans de la trilogie divine de Philip. K. Dick.



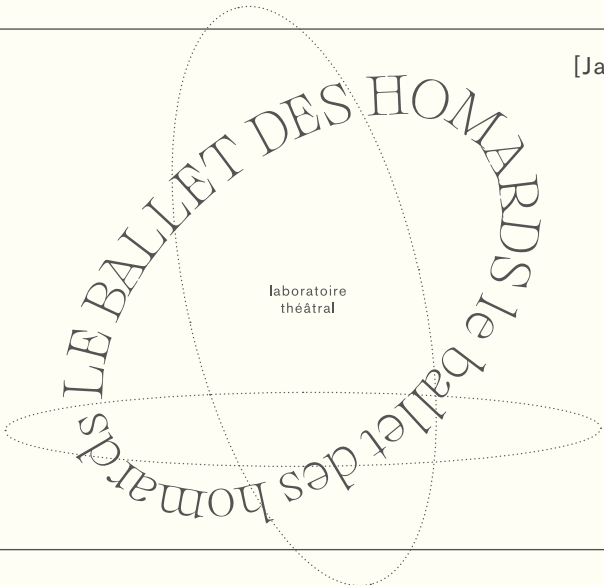
Pour **faire des ponts** entre cette matière et le plateau, nous nous inspirons d'artistes dont le travail nous parle. De premières images nous sont apparues grâce aux tableaux de Jérôme Bosch, à l'Annonciation de Fra Angelico, aux photographies de Diane Arbus ; mais aussi grâce au travail du Munstrum Théâtre ou de la compagnie Baro d'Evel.



Déréaliser est un terme que nous employons beaucoup pendant le travail. Il s'applique surtout aux personnages, à leurs corps, à leurs costumes, à leurs voix. Nous cherchons toujours l'endroit de surprise, quelque chose qui tord ce que nous avons projeté. Il nous semble que c'est le grotesque qui rend cela possible.

La lumière aura une place essentielle de ce spectacle. Nous sommes notamment très inspiré.e.s par **le travail d'Eric Soyer** dans les spectacles de Joël Pommerat. Nous travaillons aussi avec un **musicien**, qui se chargera de la création sonore. En plus des sons instrumentaux ou enregistrés, des **chants** seront présents dans le spectacle.





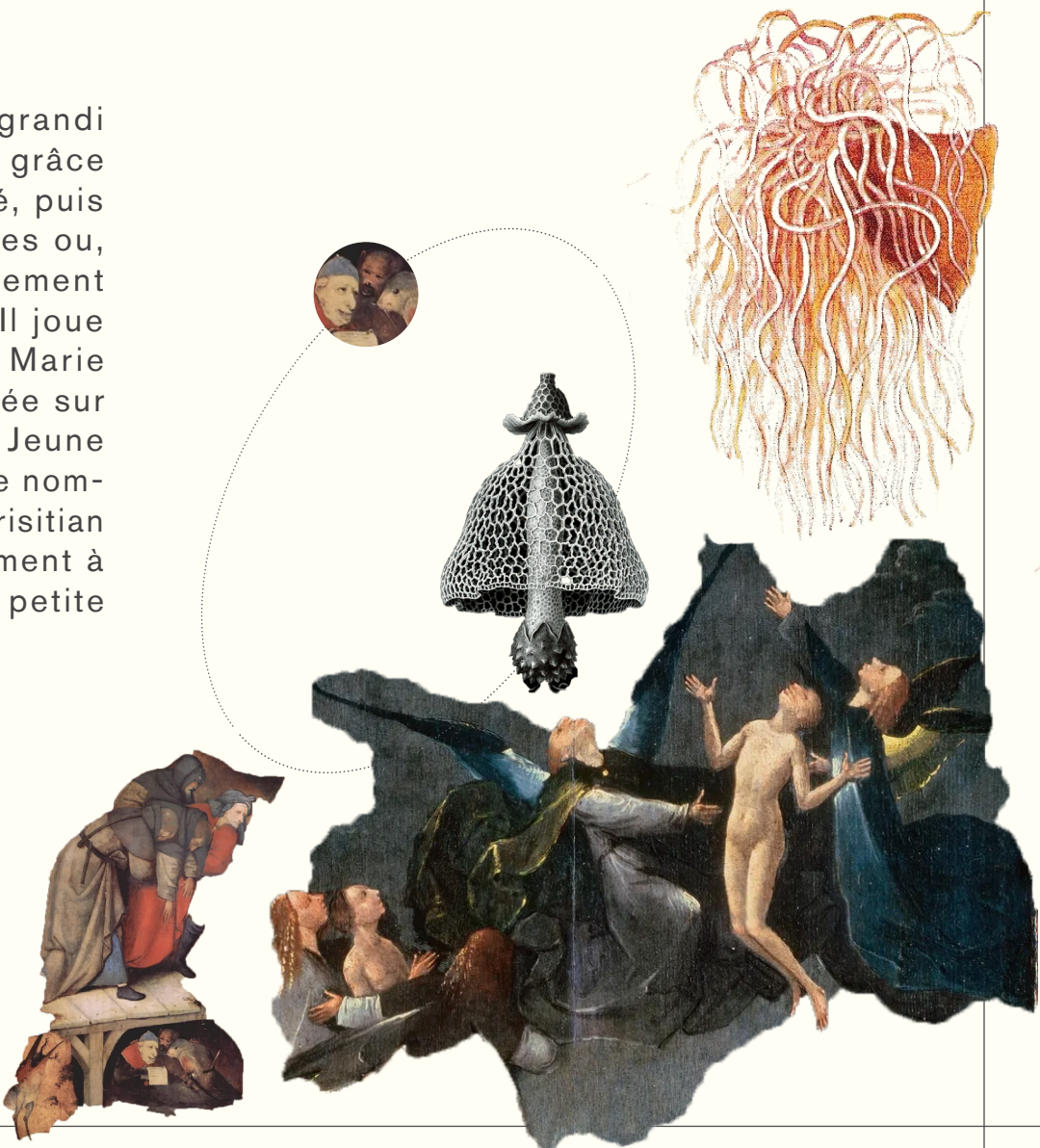
LES COMÉDIEN.NE.S

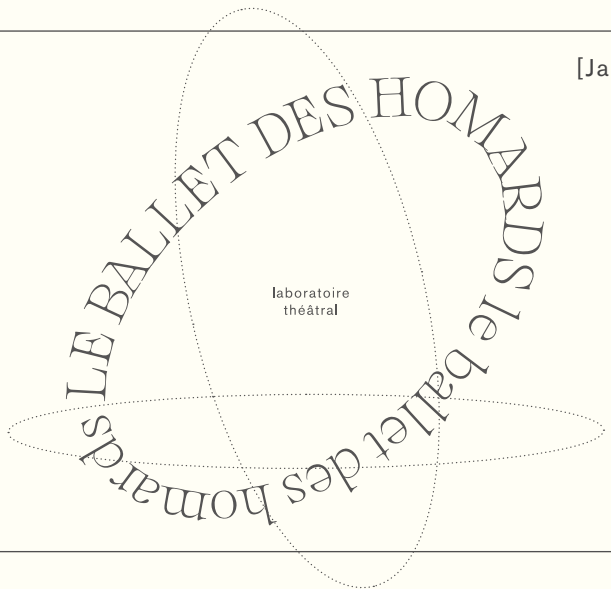


Alix Henzelin est née à Genève, en 1999. Après s'être formée à la Manufacture — Haute école des arts de la scène à Lausanne, elle intègre en janvier 2023 la deuxième promotion de la Jeune Troupe du théâtre national de la Colline. En 2023, elle devient chroniqueuse dans l'émission Les bras cassés sur Couleur3 (RTS — Radio Télévision Suisse) et débute le stand-up. Sa pratique artistique se veut transdisciplinaire, à la croisée des registres et des codes de jeu.



Enzo Monchaouzou est né en avril 1999 à Sèvres et a grandi dans les Hauts-de-Seine. Il s'est formé comme comédien grâce aux options et ateliers théâtre tout au long de sa scolarité, puis en passant par l'école des Enfants de la Comédie à Sèvres ou, plus récemment, par le Conservatoire du 6ème arrondissement de Paris. Il collabore avec Delphine Sagnier, son agent. Il joue en 2021 dans la première saison de Mixte réalisée par Marie Roussin, puis dans la série de téléfilms Cassandra, diffusée sur France 3. En 2023 il intègre la seconde promotion de la Jeune Troupe du théâtre Nationale de la Colline. Il travaille avec de nombreux·ses artistes comme Valère Novarina, Emma Dante, Christian Schiaretti, ou encore Frédéric Fisbach. Il participe notamment à la création de Julien Gaillard, Last Level V2, joué dans la petite salle du théâtre de la Colline en avril 2023.





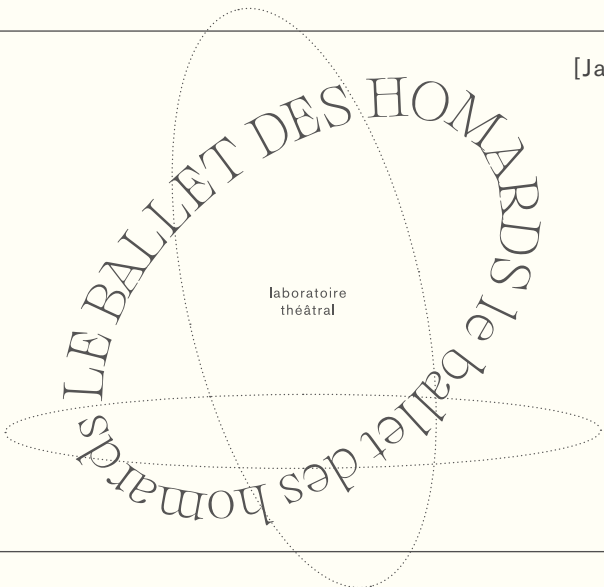
LES COMÉDIEN.NE.S



Née le jour de l'été de l'année 1997, **Adèle Marini** se forme de 2015 à 2019 au Conservatoire de théâtre de Toulouse, où elle bénéficie des cours de Pascal Papini, Caroline Bertran-Hours, Sarah Freynet, Hugues Chaballier et d'autres. En juin 2019, après deux ans en Cycle d'orientation professionnelle, elle obtient son Diplôme d'Études théâtrales ainsi qu'une Licence en Études théâtrales à l'Université Toulouse – Jean-Jaurès. En 2021, elle invente en collectif L'Oreille Suspendue, spectacle radiophonique et théâtral de Draoui Productions. Toujours avec cette compagnie, elle assiste à la direction d'acteur le comédien Abdelhakim Didane sur son spectacle Le 16e round, qu'elle accompagne ensuite à la mise en scène et à la dramaturgie dans la création de son seul en scène SYBA. En 2022, elle rejoint En Compagnie des Barbares, sur Il faut bien que jeunesse, en tant que comédienne sous la direction de Sarah Freynet. Elle accompagne également la comédienne Ondine Nimal à la création de son seule en scène Elise in Love, porté par la Compagnie du Large. En 2023, elle intègre la Jeune Troupe du Théâtre National de la Colline. Elle y interprète le texte Last Level V2 du dramaturge Julien Gaillard dans le cadre du festival Poèmes !. Elle participe à des laboratoires de recherche, de jeu, ou d'écriture avec Frédéric Fisbach, Christian Schiaretti et Lucie Digout. En octobre 2023, elle présente une carte blanche autour d'un travail d'écriture personnelle accompagné par Lucie Digout et Wajdi Mouawad. Fin 2023, elle retrouve La Compagnie du Large autour de sa nouvelle création Passion Self, sortie prévue en janvier 2025.



Marceau Ebersolt est né en décembre 1994. Il passe sa jeunesse à Paris, où il évolue dans son temps libre au sein du conservatoire de Camille Saint-Saëns en tant que violoncelliste. Après un bac théâtre, il décide de s'installer à Berlin pour effectuer un service civique avec l'OFAJ. Là-bas, il tombe sous le charme de la culture allemande et de leur pratique de la scène. Un an plus tard, il intègre l'école Schauspielschule Charlottenburg où il suit une formation de comédien. Il y découvre et travaille des textes de Bertolt Brecht, Heiner-Müller et Peter Handke. Durant ces 3 années, il monte de nombreuses créations françaises et allemandes avec son amie et metteuse en scène Fabiola Kuonen. À son retour en France, il rejoint l'agence AS talent, suivi par Christel Grossenbacher. C'est avec leur soutien qu'il participe à des productions telles que Mytho (Fabrice Gobert), Narvalo (Matthieu Longatte) ou encore Tous Flics (Jean-Pierre Mocky). En parallèle de son activité de comédien, il se forme aux métiers du bois (bûcheron sylviculteur, menuiserie) en Limousin et en Dordogne.



LES COMÉDIEN.NE.S



Si elle découvre tardivement le théâtre, il s'agira cependant d'un véritable coup de foudre qui ne quittera plus **Eléonore Lenne**, née en mai 1994. Après son diplôme de théâtre au conservatoire Paul Dukas à Paris, elle intègre en 2019 la troupe du Théâtre de la Ville de Paris avec le spectacle Les Sorcières de Salem d'Arthur Miller dans une mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota. Elle rejoint ensuite la Troupe de l'Imaginaire du Théâtre de la Ville. Elle interprète par ailleurs le rôle-titre d'Andromaque de Racine dans la mise en scène d'Anne Coutureau au Théâtre de Suresnes, ainsi qu'au Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes pendant la saison 2021-2022. Elle participe récemment aux Journées théâtrales de Carthage en décembre 2022 dans le rôle de Célimène du Misanthrope de Molière mis en scène par Violette Erhart. Avec la Compagnie Ante Mortem, elle joue Silvia dans Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux au Théâtre de la Croisée des Chemins en 2022. Elle intègre en 2023 la Jeune Troupe de La Colline - Théâtre National où elle joue sous la direction de Julien Gail-
lard. Eléonore crée également son propre spectacle Brute, parlant des violences faites aux femmes avec le soutien de La Colline - Théâtre National.



Ruben Badinter découvre le théâtre en classe préparatoire littéraire au Lycée Lakanal à Sceaux dans la classe de Bertrand Chauvet. Il rejoint en parallèle la classe intensive de Gaëtan Peau. En 2016, il entre au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Montreuil, où il se forme auprès de différent.e.s intervenant.e.s de théâtre, danse et jeu masqué : Sébastien Perrault, Tatanka Gombaud, Peggy Dias, Thomas Bouvet, Lorraine de Sagazan, Benjamin Porée... Après des workshops de danse à PARTS et dans la compagnie Ultima Vez à Bruxelles, il entre en troisième cycle de danse contemporaine au Conservatoire Paul Dukas (Paris XII). À sa sortie de l'école, il travaille avec le collectif Le Sycomore et suit l'entraînement régulier du danseur à la Ménagerie de Verre. En 2022 il entre à l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles, à l'ISAC (Institut Supérieur des Arts Chorégraphiques) où il interroge dans sa recherche le lien entre théâtre et performance. La formation se compose de trainings de danse réguliers, et de masterclass avec des artistes invité.e.s. En 2023 il intègre la seconde Jeune Troupe du Théâtre National de la Colline.





JOSEPH HUSSENOT
+33 6 78 12 98 76
joseph.hussenot@gmail.com

ELISA SEIGNEUR-GUERRINI
+33 6 33 42 61 66
elisa.sg@hotmail.fr

leballetdeshomards@gmail.com